

europa

revue littéraire mensuelle

La Comtesse de Ségur



.Poètes du Bengale

Edna Saint Vincent Millay ♦ Reiner Kunze

Carlo Betocchi ♦ Christopher Caudwell

L'œuvre de la comtesse de Ségur occupe une place majeure dans la littérature française pour enfants, non seulement en raison de son ampleur — près d'une vingtaine de romans, et plusieurs contes et comédies —, mais surtout de son étonnante pérennité. Composée il y a près d'un siècle et demi, elle enchante encore de nombreux lecteurs. Des écrivains et des chercheurs en explorent ici la richesse et l'originalité. Ils nous permettent de mieux cerner le secret de sa magie. Les uns choisissent d'appréhender l'œuvre sous l'angle du réel, dans ses rapports au monde social. Car, à bien des égards, la comtesse de Ségur nous offre le tableau d'une époque. On a pu dire qu'elle était un « Balzac pour les petits enfants ». Une autre voie d'analyse cherche à rendre compte du désir qui, souterrainement, travaille une œuvre traversée par des éclats de violence, alors même que son intention morale est pourtant manifeste. Enfin, troisième type de lecture : celle qui s'attache à l'écriture. À l'évidence, la comtesse de Ségur fut un écrivain à part entière, conscient de l'être, quoique sans vanité. Et un écrivain soucieux de son art et de son style.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Anne Struve-Debeaux, Michel Tournier, Marie Étienne, Corinne Bayle, Isabelle Nières-Chevrel, Marie Desjardins, Laura Kreyder, Jacques Chupeau, Francis Marcoin, Valérie Lastinger, Nathalie Prince, Benoît Conort, Philippe Berthier, Remi Saudray, Claudine Beaussant, François Labadens, Yasuko Kisaichi.

POÈTES DU BENGAL

CAHIER DE CRÉATION

Edna St. Vincent Millay ● Reiner Kunze ● Carlo Betocchi
Charles Dobzynski ● Geoffrey Squires ● Catharine Savage Brosman
Saadi Youssef ● Gabrielle Althen ● René Corona ● Annie Mignard

SOMMAIRE

LA COMTESSE DE SÉGUR

Anne STRUVE-DEBEAUX	3	Un écrivain à part entière.
Michel TOURNIER	7	La fortune de Sophie.
Marie ÉTIENNE	15	Le don de la comtesse.
Corinne BAYLE	17	Mon voyage de rêve en Russie.
Isabelle NIÈRES-CHEVREL	22	Au miroir des écrivains français.

*

Marie DESJARDINS	39	Sophie Rostopchine, un destin mystique.
Laura KREYDER	50	Sophie, vieille enfant.
Jacques CHUPEAU	59	L'art de conter selon la comtesse de Ségur.
Francis MARCOIN	71	Le style et la schize.
Valérie LASTINGER	94	De l'office à la sacristie.
Nathalie PRINCE	109	Un conte curieux.
Anne STRUVE-DEBEAUX	118	Les « collages » de Gribouille.
Benoît CONORT	130	Lui, Gribouille, ayant sauvé sa sœur.
Philippe BERTHIER	140	La comtesse et le tout-nucléaire.
Rémi SAUDRAY	147	La comtesse de Ségur face à ses illustreurs.
Claudine BEAUSSANT	165	Invitation au château.

*

François LABADENS	174	De la comtesse à Émile Zola.
Yasuhiko KISAICHI	180	La comtesse au Japon.

POÈTES DU BENGALE

186

Prabhât CHOUDHURI, Pankaj SÂHÂ, Krishnâ BASU, Ranajit DAS,
Pârtha Pratim KÂNJILÂL, Shankarnâth CHAKRAVARTI, Somak DÂS,
Jay GOSWÂMI, Palâsh Baran PÂL, Subrata SARKÂR, Subodh SARKÂR,
Nasser HOSSAIN, Jahar Sen MAJUMDAR, Mallika SENGUPTA,
Yashodharâ RÂYCHAUDHURI, Mandrâkântâ SEN.

CAHIER DE CRÉATION

Edna ST. VINCENT MILLAY	211	Sonnets.
Reiner KUNZE	218	Entretien suivi de onze poèmes.
Carlo BETOCCHI	233	Le voiturier de Cosenza.
Geoffrey SQUIRES	246	Littoral.
Catharine SAVAGE BROSMAN	249	Composition avec brocolis.
Charles DOBZYNSKI	251	Ma vie comme mur.
Saadi YOUSSEF	257	L'Ermite.
Gabrielle ALTHEN	260	Histoires.
René CORONA	263	Pourquoi je ne suis pas poète.
Annie MIGNARD	270	Les yeux bruns.

CHRONIQUES

Jean-Jacques GOBLOT	275	Hommage à Christopher Caudwell.
Béatrice PICON-VALLIN	285	Le théâtre de Jacques Lassalle ou la présence de l'étranger.

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI	296	Poètes russes et polonais.
Claude LISCIA	304	Daniil Harms.

Le théâtre

Karim HAOUADEG	306	D'un crépuscule à l'autre.
----------------	-----	----------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	312	Mystère des sentiments.
----------------	-----	-------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	315	Qu'est-ce que la critique musicale ?
-----------------	-----	--------------------------------------

Les arts

Michel DELON	320	Touche française en Allemagne.
--------------	-----	--------------------------------

NOTES DE LECTURE

324

Alain BAGNOUD, Marie-Claire BANCQUART, Claude BEAUSOLEIL, Bruno BLANCKEMAN, Pascal BOULANGER, Nelly CARNET, Annie CLÉMENT-PERRIER, Denis DEVIENNE, Béatrice DIDIER, Paul DIRKX, Charles DOBZYNSKI, Ariane DREYFUS, Pierre DUBRUNQUEZ, Jean-Pierre FERRINI, Alain FREIXE, Jean-Jacques GOBLOT, Jean GOLDZINK, Sèrgi JAVALOYÈS, Claude LISCIA, Constantin MAKRIS, MÉNACHÉ, Jean-Louis MEUNIER, Jean MINIAC, Jean PASTUREAU, Michel P. SCHMITT, Nelly STÉPHANE, Bertrand TASSOU, Alain VIRMAUX.

UN ÉCRIVAIN À PART ENTIÈRE

L'œuvre de la comtesse de Ségur occupe une place majeure dans la littérature française pour enfants, non seulement en raison de son ampleur — près d'une vingtaine de romans, et plusieurs contes et comédies —, mais surtout de son étonnante pérennité. Composée il y a près d'un siècle et demi, elle enchante encore, toujours disponible dans sa collection d'origine, la fameuse « Bibliothèque rose », dont elle n'a jamais quitté le catalogue, mais aussi chez Gallimard, Casterman, qui en ont repris les titres les plus prisés, et Robert Laffont, où sont parues les *Œuvres complètes*. En outre : ce ne sont plus seulement les enfants qui la lisent. Les universitaires, à leur tour, s'y intéressent — avec autant de sérieux que de plaisir, heureux certainement d'y retrouver un peu de leur jeunesse. Leurs travaux l'éclairent d'un jour nouveau. Ils en révèlent toute la richesse et l'originalité. Ils nous permettent aussi de mieux cerner le secret de sa magie.

Plusieurs approches se partagent actuellement la critique ségurienne.

Certaines études, d'abord, choisissent d'appréhender l'œuvre sous l'angle du réel, dans ses rapports au monde social. Elles s'attachent à sa situation dans le contexte éditorial de son époque, ou à l'accueil qui lui a été réservé — une société dit toujours quelque chose d'elle-même dans sa manière de recevoir une œuvre. Ou bien, passant du réel à sa transcription, envisagent la représentation qu'elle donne de la société de son temps.

Car, à bien des égards, l'œuvre de la comtesse de Ségur peut être considérée comme un témoignage, et le tableau d'une époque. Tout un échantillonnage de types non seulement psychologiques mais sociaux

s'y déploie, représentatif des différentes catégories de la France du Second Empire, des plus aisées aux plus humbles — depuis l'aristocratie jusqu'au petit peuple des villes et des campagnes, en passant par toutes les nuances de la bourgeoisie — et un certain nombre de marginaux et d'exclus. Et l'on reconnaît sans peine aussi certaines grandes distinctions révélatrices des mentalités de l'époque : celle qui oppose par exemple maîtres et domestiques, ou Paris et province — notamment dans *Les Deux Nigauds*. Même si la représentation de la société n'y constitue jamais une fin en soi — le souci narratif prime toujours celui de la description —, il est certain qu'un sens aigu de l'observation sociale s'y révèle. À son échelle, cette œuvre s'apparente étroitement aux grands romans réalistes dont elle est contemporaine. C'est la romancière féministe Marcelle Tinayre, qui, au tout début du XX^e siècle, le jour de l'inauguration du buste de la comtesse dans le jardin du Luxembourg, a nommé très justement celle-ci : « le Balzac des petits enfants ¹ ».

Une autre voie d'analyse, se détournant de ces considérations sociologiques, cherche à rendre compte du désir qui, souterrainement, travaille l'œuvre.

De nombreux critiques, en effet, relèvent des motifs récurrents comme ceux de la faim — motif-clé de la trilogie de Sophie —, ou des coups — de bâton, de fouet... ils tombent drus ! — ou de la noyade, de la brûlure... dans lesquels ils pressentent la présence d'un contenu fortement fantasmatique — angoisse de séparation, d'abandon, de mort, ou, à l'inverse, rêves compensateurs — et qui leur paraissent structurer l'ensemble de l'œuvre. Plus particulièrement, les retient cette question : quel peut être le sens, dans cette œuvre, dont l'intention morale est pourtant manifeste, de la violence qui caractérise certains passages ou personnages ?

Une question à laquelle on peut répondre diversement, selon le point de vue que l'on adopte, mais aussi le contexte où surgit cette violence, et les images qui la traduisent.

À un premier degré, il est évident que la violence, dans l'œuvre de la comtesse de Ségur, constitue, en de nombreuses pages, un véritable ressort comique. On rit de bon cœur, par exemple, à voir la méchante fermière des *Mémoires d'un âne*, au marché de l'Aigle ², « défoncée » par Cadichon : « je lui lançai trois ruades, dont la première lui cassa le nez et trois dents, la seconde lui brisa le poignet, et la troisième l'attrapa à l'estomac et la jeta par terre

[...] On emporta ma maîtresse je ne sais où. » Ou l'affreuse Madame Mac'Miche, de toutes ses forces, frapper les culottes — heureusement rembourrées par Betty — de Charles : « Charles se releva d'un air riant ; les visières l'avaient parfaitement préservé ; il n'avait rien senti. » Ce sont là des équivalents des joyeuses bastonnades de la farce.

Mais l'on peut aussi rapprocher cette violence de celle que l'on trouve dans les contes traditionnels — dont la comtesse s'est inspirée à ses débuts — visant, dans le langage symbolique qui est le leur, tout à la fois à avertir l'enfant de certains dangers et à le libérer de ses craintes.

Ou, dans une perspective encore plus nettement psychanalytique, l'interpréter comme l'expression d'une histoire personnelle : celle que vécut la comtesse de Ségur elle-même dans ses relations avec sa mère, Catherine Rostopchine, austère et forte femme. L'on sait que leurs rapports furent parfois lourds de conflits et de frustrations.

De telles explications, à la vérité, ne sont pas incompatibles. Prises ensemble, elles témoignent au contraire du pouvoir de rectification qui est celui de toute écriture, pour autant qu'elle est véritable. Si une violence d'ordre pulsionnel affleure ou éclate, ici ou là, dans l'œuvre ségurienne, ce n'est jamais à l'état brut. Ce n'est que transmuée qu'elle se livre — en morale ou en rire.

Enfin, troisième lecture : celle qui, précisément, s'attache à l'écriture de la comtesse de Ségur. Une fois reconnue la part de vérité de l'œuvre, en effet, reste à savoir comment, techniquement, celle-ci s'élabore en un texte.

Cette approche, riche en perspectives nouvelles, a largement bénéficié, dans les dernières décennies, de la possibilité offerte aux chercheurs d'accéder à certains manuscrits. Et tout son intérêt réside bien sûr en ce qu'elle permet de dépasser le sentiment premier que l'on peut avoir, à lire la comtesse de Ségur, d'une expression absolument spontanée, immédiate, dénuée de tout souci d'écriture.

En apparence, rien de plus naturel, de moins réfléchi, certes, que ces récits, au tempo si rapide, vif, alerte et dans lesquels, d'ailleurs — parce qu'un écrivain écrit toujours comme il imagine — abondent les images de courses et de précipitations. On croirait volontiers avoir affaire, si grande est leur promptitude, à des premiers jets, des improvisations. Mais une simple attention portée

aux textes eux-mêmes, et, quand c'est possible, aux manuscrits qui leur correspondent, suffit à le découvrir : sous cette apparente spontanéité, plus secrètement, un travail véritable existe, fait de corrections, ratures, réappropriations d'emprunts plus ou moins avoués et de retranchements — ces derniers, il est vrai, souvent imposés par Hachette, impitoyable. Un souci réel de l'expression, et une maîtrise consommée, également, des stratégies de la narration.

À l'évidence, la comtesse de Ségur fut un écrivain à part entière et conscient de l'être, quoique sans vanité — on sait qu'elle disait modestement de ses livres, et non sans un peu d'ironie, qu'ils étaient des « compositions nigaudes ». Et un écrivain soucieux de son art et de son style.

On trouvera, dans ce numéro d'*Europe*, fruit du travail, en partie, de toute une équipe de séguriens et de spécialistes de la littérature enfantine, des échos de ces grands axes de lecture.

En outre, une large place a été laissée à des textes d'écrivains. Ceux-ci s'inscrivent directement dans la continuité de textes antérieurs marqués eux aussi par l'œuvre de la comtesse de Ségur — Isabelle Nières-Chevrel nous les présente. À leur manière, ils témoignent encore de la force de cette œuvre. Une force qui n'est pas seulement d'attraction mais aussi d'imprégnation.

Anne STRUVE-DEBEAUX

1. Voir l'article d'André Castelot, « La comtesse de Ségur », *Historia* n° 327, février 1974, p. 32-39.

2. La comtesse de Ségur écrit « Laigle », selon l'orthographe de l'époque.

Marc Soriano eut le premier l'idée de consacrer un volume d'*Europe* à la comtesse de Ségur, mais ce projet, après sa disparition, demeura longtemps en suspens. Cet ensemble lui est naturellement dédié, en hommage.